LA PUCE À L'OREILLE

«Avoir quelque chose à l'oeil» = l'obtenir gratuitement, sans payer

Publié le : 12/02/2026 - 15:09

Transcription :

La puce à l'oreille.

Bonjour Lucie.

Bonjour Pascal.

Fidèle au rendez-vous, ça serait presque du Barbara, en tout cas, aujourd'hui je vous ai à l'œil.

Oui, de là à dire que je vous ai tapé dans l'œil, Pascal, il n'y a qu'un pas. Non, plaisanterie mise à part, ces expressions n'ont rien à voir avec ma Puce du jour, même si elles semblent très proches. Avoir quelque chose à l'œil donc, et non pas quelqu'un à l'œil. Si vous

ne saisissez pas la nuance, cette chronique est pour vous. Tout de suite, les explications de Géraldine Moinard, lexicographe aux éditions du Robert. Mais avant, les propositions des enfants. Et cette semaine, ce sont les CM1 B de l'école élémentaire Arago, dans le 13? arrondissement de Paris.

Peut-être t'es devenu aveugle et tu ne vois plus.

Moi, je pense que avoir quelque chose à l'œil, c'est comme si tu vas au musée et devant un tableau que ça te plaît.

Peut-être que c'est quelqu'un que t'aimes bien et que t'as fait quelque chose de gentil.

Tu veux absolument avoir ça parce que tu trouves c'est joli, c'est intéressant.

Regarder quelqu'un mais ne plus le lâcher des yeux, le regarder tout le temps.

C'est comme si t'avais une poussière dans l'œil qui te démange, on va dire.

Tu regardes quelque chose et au bout d'un moment, ça te pique les yeux parce que tu l'aimes bien.

Quelque chose à l'œil, ça veut dire tu aimes bien ça, mais c'est trop cher, du coup tu peux pas l'acheter. Du coup, après, t'as quelque chose à l'œil.

Tu regardes quelque chose qui te fait peur et du coup tu fais du n'importe quoi parce que t'avais trop peur.

C'est quand tu regardes le soleil ou une lumière forte, après, quand tu te détaches tes yeux, il y a comme une petite tache violette et ça reste à chaque fois que tu veux regarder quelque chose, ça te le cache un peu.

La puce à l'oreille.

Bonjour Géraldine.

Bonjour Lucie.

Alors « à l'œil », elle est difficile cette expression parce qu'il faut être capable de faire la part des choses entre « avoir quelque chose à l'œil » et « avoir quelqu'un à l'œil » qui veut dire surveiller. C'est sans doute pour cette raison que les enfants se mélangent un petit peu les pinceaux. Donc quand on parle d'avoir quelque chose à l'œil, ça veut bien dire avoir quelque chose.

Gratuitement, sans payer.

Alors d'où vient cette expression ?

Cette expression, elle remonte, les premières traces remontent au début du XIX? siècle. Et ce qui est assez étonnant, c'est qu'à cette époque, elle a deux sens différents et qui semblent plutôt contradictoires. Ce sens, d'un côté, de gratuitement, qu'on connaît toujours aujourd'hui. Et puis, elle voulait dire aussi à crédit. Donc si je dîne à l'œil, ça veut soit dire que je paierai plus

tard, soit que je ne paierai pas du tout. Bonjour les quiproquos !

Alors peut-être qu'on va expliquer cette hypothèse de gratuitement, elle viendrait d'où ?

Alors, l'hypothèse la plus communément répandue, elle est assez simple : « à l'œil », ça ferait référence à la personne, l'apparence, c'est au jugé. On regarde l'apparence de la personne.

À sa bonne mine.

À sa bonne mine, et puis on lui fait confiance sur son apparence.

Pour ses beaux yeux.

Pour ses beaux yeux puisqu'il y avait déjà des expressions ; on retrouve dans le dictionnaire de Furetière, au XVII? siècle, l'expression « cela ne se fera pas pour vos beaux yeux », c'est-à-dire, Furetière

explique : pour rien et sans salaire. Donc vraiment, on juge sur les apparences, ce qu'on fait quand même assez souvent dans la vie, même si ce n'est pas bien.

Donc là, on est sur la gratuité. Pour ce qui est du crédit, il y a une autre hypothèse qui fait, cette fois-ci, référence à des petites baguettes en bois que possédaient les commerçants.

Oui c'est ça. Alors, c'est le linguiste Claude Duneton qui rappelle que, au XIX? siècle, c'était une méthode de crédit qu'on appelait « crédit à la taille ». Donc les commerçants ne savaient pas forcément écrire. Donc, pour marquer un crédit à un client, ils avaient un petit morceau de bois dans lequel ils faisaient autant de petites entailles que la personne avait de dettes.

Et ces petites encoches avaient une forme de V.

Oui, voilà, ça ressemblait, ça pouvait faire penser à des yeux, tant et si bien que, à cette époque, le nom

masculin, un œil, était synonyme de crédit. Donc on disait « fermer l'œil », ça voulait dire clôturer un crédit, donc obtenir quelque chose à l'œil, c'est-à-dire à crédit, ça se tient.

Et, inversement, quand on refusait un crédit, on disait à quelqu'un qu'on crevait l'œil, c'est ça ?

Exactement. L'image est assez désagréable.

Très sympathique. Il y a une autre hypothèse, j'ai vu, d'un lexicographe suisse qui s'appelle Wartburg qui, lui, rapprocherait notre expression d'une expression provençale [compra à l'uéti] qui veut dire acheter sans peser, c'est-à-dire acheter au jugé, à l'estime, à vue d'œil, quoi.

Oui, ça pourrait, c'est un peu plus loin, on a un peu plus de mal à se le représenter, mais tout est possible et c'est ça qui est bien avec l'histoire des expressions, c'est que parfois on n'est pas sûr et qu'il y a plusieurs

options.

Alors quand on a quelque chose à l'œil, on l'a gratos ou gratis.

Pour pas un rond.

Pour pas un rond, gracieusement.

Gratuitement, sans frais.

Pour rien.

Et moi, l'expression que je préfère : aux frais de la princesse.

En Allemagne, on dit également à l'œil. En Espagne, on dit pour le visage, pour la tête, même pour le joli visage de quelqu'un. Quand, en Pologne et en Roumanie, on dit pour ses beaux yeux, on trouve bien un petit peu.

On retrouve cette thématique de l'apparence quand même dans tous les pays.

Absolument. Merci Géraldine Moinard d'être venue nous apporter vos lumières, aux frais de la princesse donc. On se retrouve très bientôt autour d'une nouvelle expression.

Merci Lucie.